

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 108 (2007)

Artikel: Occupations funéraires des grottes néolithiques en Poitou-Charentes : l'exemple du Trou Amiault (La Rochette, Charente, France)
Autor: Souris, Laure de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-836033>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Occupations funéraires des grottes néolithiques en Poitou-Charentes : l'exemple du Trou Amiault (La Rochette, Charente, France)

Laure de Souris

MOTS-CLEFS

Néolithique moyen, Néolithique récent, Centre-Ouest de la France, pratiques funéraires, réseau karstique.

RÉSUMÉ

La grotte du Trou Amiault, appartenant au réseau karstique du « Trou qui Fume » situé sur la commune de la Rochette, a été découverte en 1973. Elle contient deux dépôts funéraires attribués au Néolithique moyen et récent. En effet, dès 1974, les fouilles de sauvetage effectuées par J. Gomez de Soto ont permis la mise au jour de traces d'une fréquentation discontinue dans la cavité, allant du Néolithique récent à l'époque gallo-romaine. Depuis 2002, de nouvelles recherches sont entreprises dans le cadre de fouilles programmées. Ces dernières ont permis la découverte inédite d'un niveau funéraire daté du Néolithique moyen.

Cet article livre un premier bilan des recherches menées au Trou Amiault depuis quatre années. Il présente les résultats de l'étude de l'organisation des deux niveaux sépulcraux, ainsi que les questions liées aux problématiques des modes de dépôts dans les réseaux karstiques du Centre-Ouest de la France depuis le Néolithique moyen.

ABSTRACT

The Trou Amiault cave at La Rochette (Charente, France), situated in the vast karstic system of the « Trou qui Fume » and discovered in 1973, contains two funerary levels attributed to the Middle and Late Neolithic. The rescue excavation coordinated by J. Gomez de Soto have since 1974, demonstrated that the cavity was occupied on a discontinuous basis from the Late Neolithic to the Gallo-Roman period. Since 2002 new programmed excavation have been undertaken, which have brought to light a previously unknown Middle Neolithic funerary level. This paper presents the initial findings from the excavations undertaken at the Trou Amiault over the past four years, setting out the conclusions from the study of the organisation of the two sepulchral levels, as well as the issues concerning the methods of depositing the dead in karstic cavities in West-Central France since the Middle Neolithic.

INTRODUCTION

Au Néolithique, les hommes ont largement investi les vastes réseaux karstiques, profitant ainsi des cavités naturelles pour déposer leurs morts. Le fonctionnement de ces dernières est souvent mal connu. Les grottes qualifiées de simples « ossuaires » sont nombreuses car la dynamique des dépôts n'a pas toujours été perçue alors que les pratiques funéraires sont beaucoup plus complexes et diversifiées (Chambon 2003).

Localisé sur la commune de La Rochette (Charente), dans l'actuelle forêt de la Braconne, le site du Trou Amiault appartient au grand karst charentais du « Trou-qui-Fume » (fig. 1). Creusée dans les calcaires de l'Oxfordien supérieur, la cavité s'ouvre dans la paroi occidentale d'une "doline" d'une vingtaine de mètres de diamètre. Elle a été découverte en 1973 par les spéléologues de l'Association Spéléologique Charentaise. A la suite d'actions de



Fig. 1. Situation géographique du Trou Amiault.

fouilleurs clandestins, une fouille de sauvetage a été menée par José Gomez de Soto. Ces premières investigations ont montré que le site a été fréquenté à plusieurs reprises aux époques médiévale, gallo-romaine, protohistorique et néolithique (Gomez de Soto 1974).

A la suite d'un travail universitaire sur le dépôt osseux néolithique issu des travaux de 1974 (Souris de 2001), nous avons poursuivi les recherches dans le cadre de fouilles programmées en 2002, 2003 et 2004 (fig. 2). Le Néolithique est la période la mieux représentée, puisque deux niveaux funéraires distincts ont été mis au jour dans le secteur 1 (fig. 3 et 4 ; Gomez de Soto 1974, Souris de et al. 2002, 2003, 2004).

L'US 102 est une couche du Néolithique moyen (Lyon-2117/GrA-22927 : 5140 ± 45 soit 4037 à 3802 av. J.-C. ; Lyon-2208/OxA-12464 : 5130 ± 35 soit 3981 à 3805 av. J.-C. ; les datations radiocarbone ont été obtenues à partir d'échantillons osseux humains) : cette dernière était inconnue avant la campagne de 2002. Les limites de la zone funéraire ont été atteintes dans les carrés A1, A2, B1, B2, mais le niveau semble se poursuivre vers la doline. La nature de ce dépôt n'est pas encore certaine, néanmoins l'hypothèse d'un dépôt primaire à remaniements postérieurs est la plus probable. La présence de nombreux ossements de faune associés aux os humains reste à élucider (offrande, mort naturelle ?).

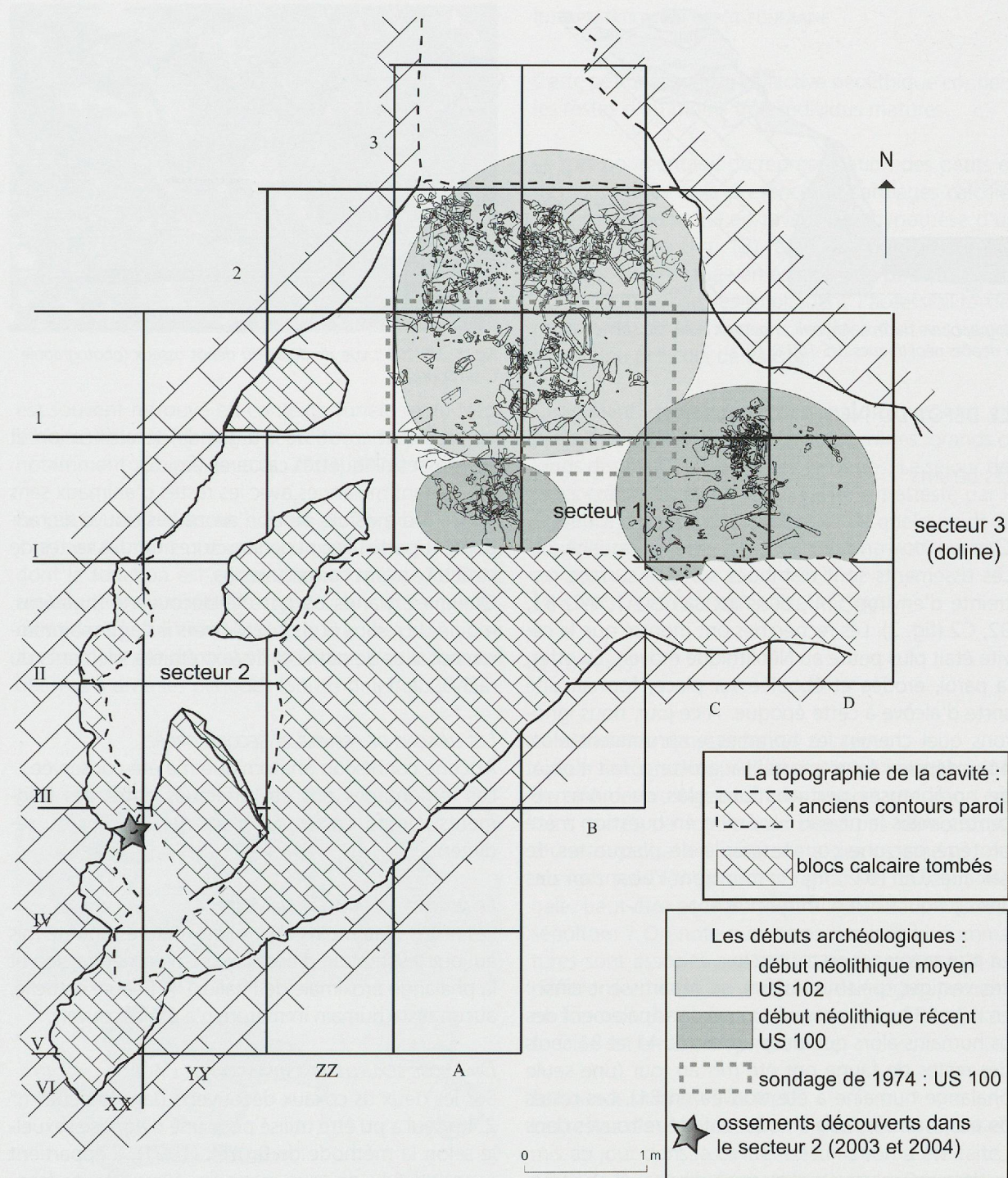


Fig. 2. Plan synthétique de la cavité.

L'US 100 correspond au Néolithique récent (Lyon-1345/GRA-17181 : 4860 ± 60 B. P. soit 3763 à 3523 av. J.-C.) : les restes bouleversés de plusieurs sujets matures et immatures ont été exhumés. La nature primaire du dépôt et la décomposition en espace vide sont attestées par la découverte de petits éléments, de connexions anatomiques, le bouleversement des vestiges et la pellicule de calcite recouvrant certains ossements.

Situé entre les deux dépôts osseux, un niveau stérile de plaquettes calcaires a été mis au jour, montrant l'absence de perturbations récentes dans le dépôt attribué au Néolithique moyen.

La fouille dans les deux autres secteurs (le fond de la cavité et la doline) confirme la fréquentation, plus ou moins sporadique, du lieu aux époques postérieures au Néolithique.

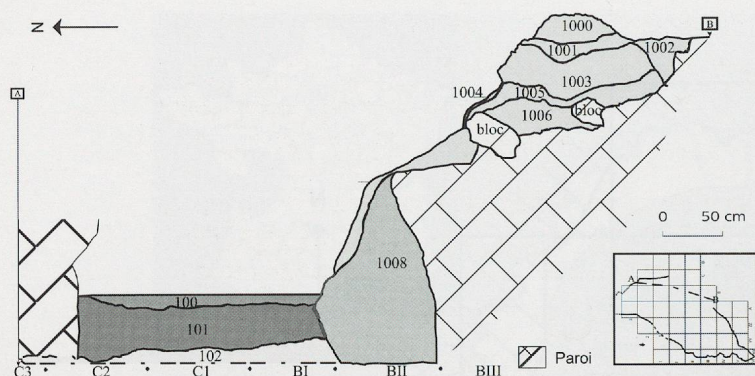


Fig. 3. Coupe stratigraphique du Trou Amiault, montrant le niveau stérile (US 101) séparant les deux dépôts néolithiques (US 100 & 102).

LE DÉPÔT DU NÉOLITHIQUE MOYEN

LES DÉFUNTS

ORGANISATION GÉNÉRALE

Les ossements sont distribués sur une surface restreinte d'environ 5m², dans les carrés A1, A2, B1, B2, C2 (fig. 2). Les recherches ont montré que la cavité était plus petite au Néolithique moyen. En effet, la paroi, érodée et éboulée sur place, formait une sorte d'alcôve à cette époque. A ce jour, nous ignorons quel chemin les hommes empruntaient alors pour déposer leurs morts. La grotte a fait l'objet de nombreuses perturbations plus ou moins récentes, mais le niveau funéraire en question a été protégé par une couche stérile de plaquettes de calcaire (US 101 ; fig. 3) montrant l'abandon des lieux jusqu'au Néolithique récent.

LA RÉPARTITION DES RESTES OSSEUX

Les vestiges, peu nombreux, se répartissent ainsi : en A2 et B2 nous avons retrouvé principalement des os humains alors que dans les carrés A1 et B1 seuls des restes de faune ont été mis au jour (une seule phalange humaine a été trouvée en B1). Les restes osseux, humains et animaux, ont été retrouvés dans

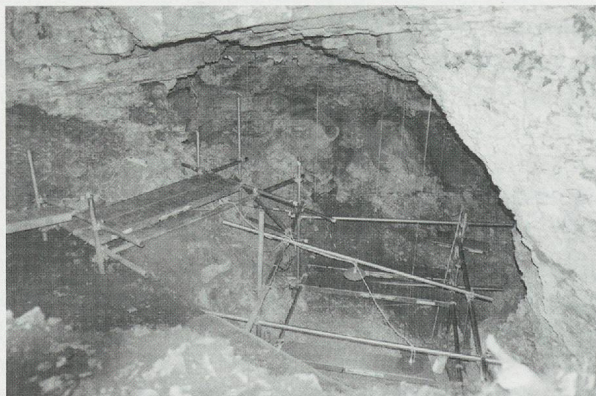


Fig. 4. Entrée de la cavité (photographie : L. de Souris).

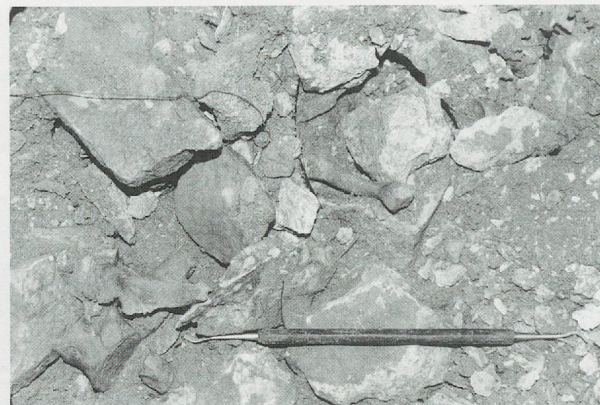


Fig. 5. US 102 : vue de détail du dépôt osseux (photographie : L. de Souris).

un sédiment constitué d'argile de décalcification et de grosses plaquettes calcaires (fig. 5).

Les os sont mélangés avec les restes d'animaux sans aucun ordre visible. Nous n'avons pas trouvé de rangement particulier ni de structures ou des restes de structure ayant contenu les os.

Quelques grands os ont été découverts (humérus, moitié de radius et os coxal), mais il s'agit majoritairement d'os de petite taille (extrémités, éléments du rachis, dents).

LES LIAISONS DE PREMIER ET SECOND ORDRE

Aucune connexion anatomique n'a été conservée. Les remontages ont été effectués entre des fragments jointifs, cassés sur place par le poids du sédiment.

LE NOMBRE MINIMUM D'INDIVIDUS

Les restes d'au moins trois sujets matures ont été mis au jour (estimation d'après le premier métatarsien et la phalange proximale de l'hallux). A l'heure actuelle, aucun reste humain immature n'a été découvert.

DIAGNOSE SEXUELLE ET ESTIMATION DE L'ÂGE

Sur les deux os coxaux découverts dans le dépôt n° 2, un seul a pu être utilisé pour une diagnose sexuelle selon la méthode de Bruzek (1991). Il appartient à un individu de sexe masculin. L'importante fragmentation du second n'a permis aucune diagnose. L'âge des adultes n'a pu être estimé. L'effectif des sujets découverts est trop faible pour discuter de la représentation des individus en fonction de l'âge et/ou du sexe.

LE MOBILIER

A l'instar de nombreux dépôts funéraires attribués au Néolithique moyen, le mobilier découvert est assez pauvre.

Trois armatures tranchantes ont été récoltées (fig. 6). Ce genre d'artefact, bien connu dans la région,

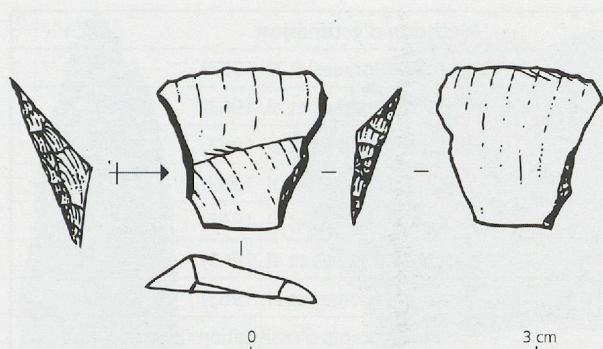


Fig. 6. Armature tranchante (dessin : V. Dujardin).

est souvent retrouvé en contexte funéraire au Néolithique moyen (dans les sépultures mégalithiques notamment ; Souris de et al. 2002, 2003).

En outre, des objets en bois de cerf ont été mis au jour, notamment une gaine d'outil bien conservée dont la fonction est encore inconnue (fig. 7). C'est un des rares outils de ce type bien daté actuellement dans le Centre-Ouest de la France, puisque les autres n'ont été découverts que dans des sépultures utilisées à diverses périodes (Souris de et al. 2002).

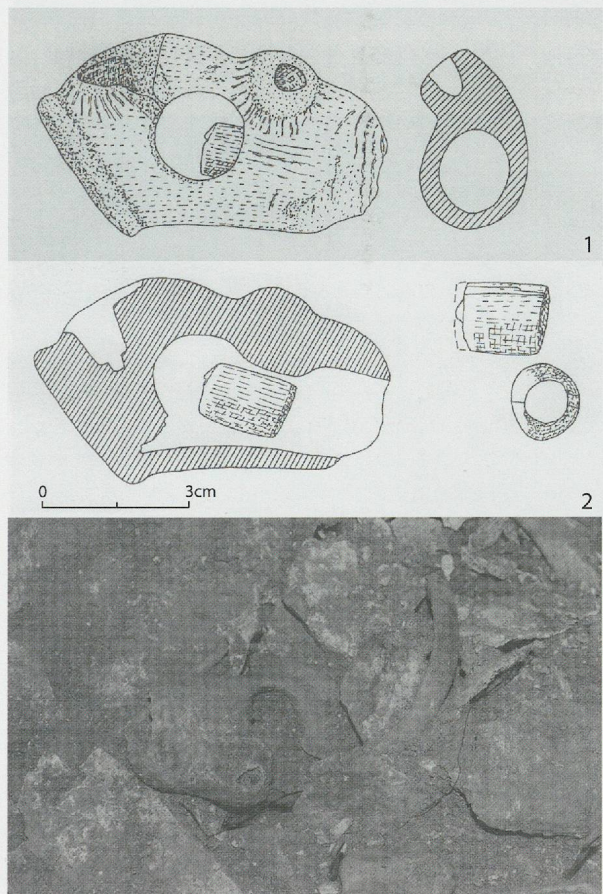


Fig. 7. Gaine d'outil en bois de cerf (dessin : Gomez de Soto).

INTERPRÉTATION DU DÉPÔT FUNÉRAIRE

Cette petite sépulture collective néolithique contient les restes d'au moins trois individus matures.

Le fort pourcentage de représentation des petits os des extrémités et la présence de cartilages calcifiés sont des arguments en faveur de l'hypothèse d'un dépôt primaire (fig. 13). La décomposition des cadavres s'est effectuée en espace vide puisque les remaniements observés impliquent l'accessibilité des ossements, de plus certains vestiges sont recouverts d'une fine pellicule de calcite.

Cependant, certaines parties anatomiques ont été prélevées après la décomposition : crânes, grands os longs des membres et os des ceintures. Le séjour des blocs crânio-faciaux dans la cavité est attesté par la présence d'un maxillaire entier et de quelques dents supérieures isolées.

LE DÉPÔT DU NÉOLITHIQUE RÉCENT

LES DÉFUNTS

LA RÉPARTITION DES VESTIGES SUR LE TERRAIN

Aucun rangement spécifique n'a été constaté. Si la densité des vestiges est plus importante dans certains carrés de fouille cela n'est pas démonstratif d'une organisation particulière des ossements : les vestiges semblent avoir été repoussés de façon inégale, peut-être pour permettre la circulation dans la sépulture ? On note que les os des individus immatures sont associés aux os des sujets matures. Il est difficile de mettre en évidence des regroupements en fonction de l'âge pour le moment, car la surface fouillée est encore trop restreinte.

LE NOMBRE MINIMUM D'INDIVIDUS

Les restes d'au moins sept individus matures ont été mis au jour dans la cavité. L'estimation a été faite à partir de la mandibule et de la clavicule. Des prélèvements après la décomposition ont été effectués sur les crânes et les grands os longs. A l'heure actuelle, nous ne pouvons dire s'ils ont été rangés dans la grotte ou emportés. En combinant les résultats issus des NMI dentaire et osseux, on obtient un NMI de neuf enfants. Un individu adolescent a également été déposé dans la cavité, il est représenté uniquement par une paire de fémurs.

DIAGNOSE SEXUELLE ET ESTIMATION DE L'ÂGE

Nous avons pu procéder à la diagnose sexuelle de neuf os coxaux sur un total de onze d'après la méthode élaborée par Bruzek (1991). Cependant, le

Sujet	Âge	Méthode d'estimation
Sujet n° 1	1 an 2 mois / 2 ans 5 mois	dentaire (Moorees et al. 1963)
Sujet n° 2	1 an 6 mois / 2 ans 5 mois	dentaire (Moorees et al. 1963)
Sujet n° 3	2 ans 3 mois / 3 ans 6 mois	dentaire (Moorees et al. 1963)
Sujet n° 4	3 ans 6 mois / 4 ans 5 mois	dentaire (Moorees et al. 1963)
Sujet n° 5	4 ans 1 mois / 10 ans	dentaire (Moorees et al. 1963)
Sujet n° 6	7 ans 4 mois / 11 ans	dentaire (Moorees et al. 1963)
Sujet n° 7	7 ans 11 mois / 14 ans 5 mois	dentaire (Moorees et al. 1963)
Sujet n° 8	10 ans 6 mois / 16 ans 10 mois	fusion des points d'ossification (Birkner 1980)
Sujet n° 9	10 ans 6 mois / 16 ans 10 mois	fusion des points d'ossification (Birkner 1980)
Sujet n° 10	19 / 20 ans	fusion des points d'ossification (Birkner 1980)

Fig. 8. Estimation de l'âge au décès des individus immatures.

sexe de seulement quatre sujets a pu être identifié, les cinq autres individus sont indéterminés. La faiblesse de ces résultats est évidemment liée au mauvais état de conservation des ossements. A l'exception de l'os n° 25/V n° 21 pour lequel tous les critères de la diagnose ont pu être appliqués, l'identification de quatre coxaux a été réalisée d'après la portion pré-auriculaire seulement. L'importante fragmentation des autres coxaux n'a pas permis leur étude. Nous sommes en présence de deux hommes et deux femmes.

L'âge des adultes est donné à titre indicatif car, en raison de certains facteurs, les méthodes sont actuellement très controversées (Schmitt 2002). Nous avons utilisé les statistiques descriptives d'Owings-Webb et Suchey (1985). L'observation de quatre clavicules issues de la fouille de 1974, de celles appartenant à un sujet découvert en 2003, ainsi que la fusion des crêtes iliaques laissent penser que ces cinq individus ont au moins trente ans.

En ce qui concerne les enfants, nous avons utilisé les critères de Moorees et al. (1963a et 1963b) pour les dents déciduales et permanentes, et les tables de Birkner (1980) pour l'âge osseux en fonction de la fusion des points d'ossification. Aucun sujet n'a moins d'un an (fig. 8).

LES LIAISONS DE PREMIER ET DE SECOND ORDRE

Des connexions anatomiques ont été découvertes, toutes de type semi-labile entre des portions de la colonne vertébrale (fig. 9) et un avant-bras gauche (fig. 10) (à l'exception d'une connexion semi-persistante entre des vertèbres lombaires immatures). La présence de connexions lâches, c'est-à-dire des liaisons entre des ossements appartenant à la même partie anatomique mais distants de quelques centimètres, est également constatée pour des éléments des extrémités (mains) et du thorax (fig. 10). Des liaisons de second ordre ont également été obser-



Fig. 9. US100 : connexion anatomique entre des éléments du rachis cervical (photographie : L. de Souris).



Fig. 10. US 100 : connexions lâches au niveau d'un membre supérieur gauche (photographie : L. de Souris).

vées sur de courtes distances, cela montre le faible déplacement des os dans la cavité. Les restes humains ont donc été peu perturbés.

LE MOBILIER

Le mobilier découvert, uniquement lithique, est fréquent dans le Centre-Ouest au Néolithique récent.



Fig. 11. Poignard du Grand Pressigny (photographie : S. Ducongé).

0 3 cm

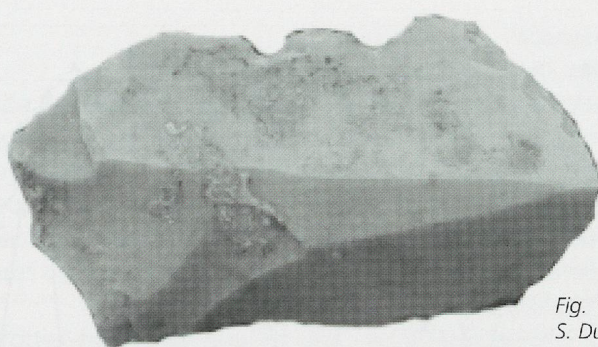
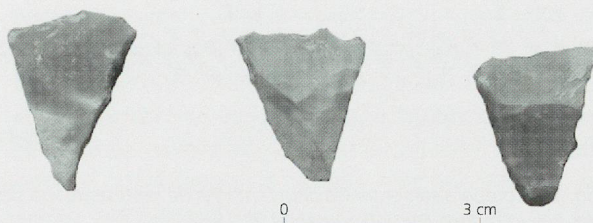


Fig. 12. Eclat roulé (photographie : S. Ducongé).

0 3 cm

Fig. 13. Armatures tranchantes (photographie : S. Ducongé).



0 3 cm

Il se compose d'un poignard taillé dans un silex de type Grand-Pressigny (fig. 11), d'un fragment de lame (fig. 12) et de trois armatures tranchantes (fig. 13) rattachant cet ensemble à l'horizon culturel Vienne-Charente (Gomez de Soto 1974).

INTERPRÉTATION DU DÉPÔT FUNÉRAIRE

En observant le recrutement de ce dépôt, on note la présence d'individus adultes et d'enfants, mais l'absence de sujets périnataux. Les pourcentages de représentation osseuse montrent l'existence d'un déficit en os longs et en blocs crânio-faciaux, mais de forts taux de représentation des éléments de petite taille sont constatés. Le séjour des blocs crânio-faciaux dans la cavité est attesté par la présence de dents maxillaires isolées, d'atlas, de quelques fragments crâniens immatures et par la découverte d'un crâne quasi entier. Leur déplacement s'est effectué après la décomposition des corps.

Les forts scores des petits éléments osseux des extrémités et des points d'ossification ainsi que la présence des cartilages ossifiés et la conservation de connexions anatomiques montrent la nature primaire du dépôt. Les os étaient accessibles à une reprise et/ou des rangements, sinon les hommes n'auraient pu effectuer de remaniements. Nous avons remarqué aussi que la plupart des ossements sont recouverts

d'une pellicule de calcite, ce qui n'aurait pas été possible si l'espace avait été colmaté. Nous pensons donc que nous sommes en présence d'un dépôt effectué en espace vide.

Nous ne pouvons pas encore discuter de la morphologie de la cavité, mais en fonction des indices à notre disposition (limites de la zone d'extension du dépôt, découvertes de témoins de la paroi) il est probable que la grotte était beaucoup plus étroite au Néolithique qu'à l'heure actuelle comme le montre la découverte des limites de l'ancienne paroi (fig. 2). En outre, le gisement semble se poursuivre en direction de la "doline". Il semblerait donc que leurs morts étaient déposés dans une sorte de boyau ou d'alcôve. La forte probabilité que l'entrée actuelle ne soit pas celle des néolithiques (effondrement de la "doline" postérieur au Néolithique) nous conduit à penser que nous n'avons pour l'instant que l'extrémité du gisement funéraire.

LA REPRÉSENTATION DIFFÉRENTIELLE

Nous avons choisi de comparer le site du Trou Amiault à l'hypogée des Mournouards (Marne, Leroi-Gourhan et al. 1962) pour la représentation des éléments osseux, car ce dépôt n'a vraisemblablement pas subi de perturbations entre son abandon et la fouille, ce qui permet de réaliser des parallèles assez

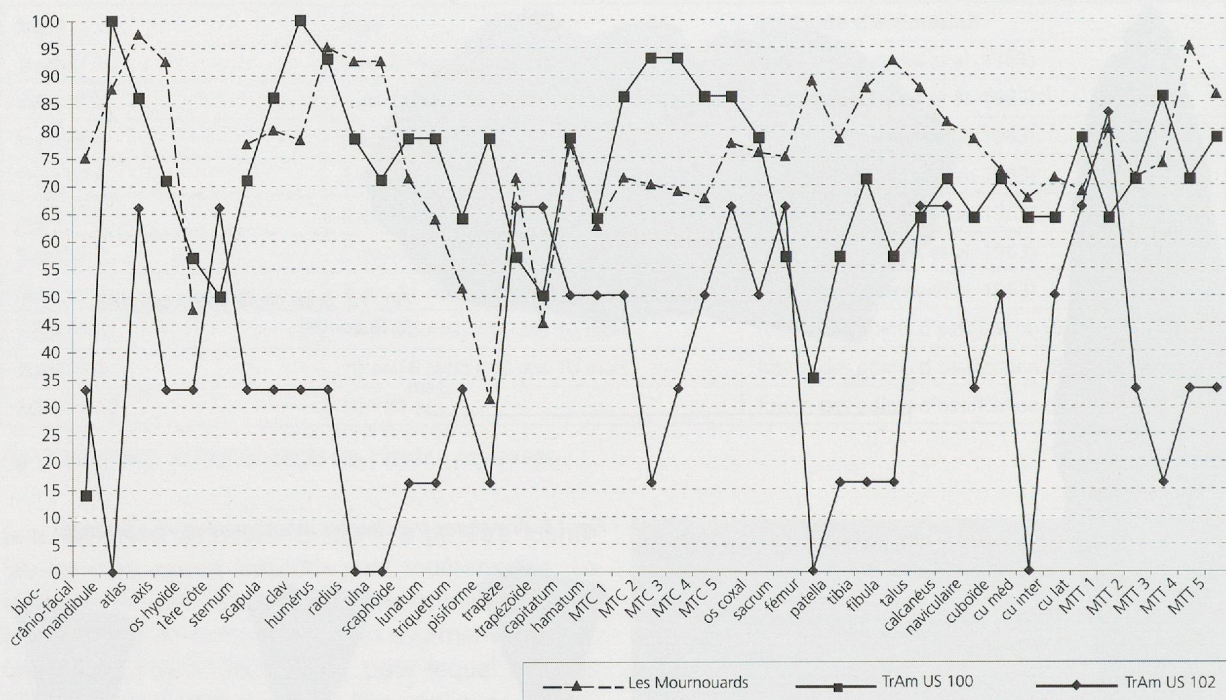


Fig. 14. Comparaison entre les pourcentages de représentation des éléments matures mis au jour au Trou Amiault et ceux de l'hypogée des Mournouards (Leroi-Gourhan et al. 1962).

fiables (fig. 14). Les pièces osseuses ont été comptées, classées par type d'os, par côté et selon leur degré de maturité nous avons recherché d'éventuels collages. Ensuite, le NMI a été réalisé. A partir de ce dernier, nous avons calculé les pourcentages de représentation (PR) de chaque os et tracé la courbe des PR pour comparer la représentation différentielle du site avec celle de l'hypogée des Mournouards. Les pourcentages de représentation ont été calculés à partir de la formule :

$$\frac{nG + nD}{NMI \times n \text{ os squelet.}} \times 100$$

soit le nombre d'éléments gauches additionnés au nombre d'éléments droits (pour les os pairs), divisé par le NMI total auquel est multiplié la représentation de l'os dans le squelette (1 pour les os impairs ; 2 pour les os pairs). Puis, le total est multiplié par 100.

LE DÉPÔT OSSEUX ATTRIBUÉ AU NÉOLITHIQUE MOYEN

On note que l'élément osseux le mieux représenté au Trou Amiault est le premier métatarsien avec un score supérieur à 80%. Les autres restes des extrémités sont également bien représentés, les pourcentages s'échelonnent entre 65% et 30-35%. Ces valeurs sont proches de celles trouvées aux Mournouards. On note également la présence d'éléments très fragiles comme les os hyoïdes

(33%), des cartilages inter-costaux et thyroïdien calcifiés (ces derniers ne figurent pas dans le diagramme fig.14).

A contrario, les os de taille importante (os coxaux, grands os longs) ont un pourcentage inférieur ou égal à 50% (à l'exception du sacrum : 65%). Les grands os longs du membre supérieur, humérus uniquement, ont un score de 33%. Ceux du membre inférieur, tibia et fibula, ont un pourcentage de représentation ne dépassant pas 15%.

Cependant, ces données sont à manier avec précaution puisque le NMI est de trois individus seulement.

LE DÉPÔT OSSEUX ATTRIBUÉ AU NÉOLITHIQUE RÉCENT

Sur la courbe de représentation, on voit une sous-représentation des blocs crâno-faciaux et des fémurs (taux inférieurs à 40%). Les autres éléments des membres sont moyennement représentés : chiffres inférieurs à 80%, à l'exception de l'humérus (93%).

Concernant le carpe et les métacarpiens, les pourcentages du Trou Amiault sont supérieurs à ceux trouvés aux Mournouards (les scores dépassent les 60%). Ils sont équivalents pour les éléments du tarse. L'os hyoïde a un score de 57%, ce qui constitue un bon score pour cet élément fragile.

CONCLUSIONS

A l'heure actuelle, l'étude des restes humains exhumés au Trou Amiault montre que la grotte a été utilisée au Néolithique moyen et récent comme sépultures collectives. Les deux dépôts néolithiques sont de nature primaire, avec prélèvement de certaines parties anatomiques après décomposition.

La fréquentation des grottes au Néolithique est un sujet assez mal connu en Poitou-Charentes. Une des raisons de cette lacune réside dans l'ancienneté des fouilles. En effet, l'anthropologie « de terrain » ne s'étant développée que récemment, l'observation de la répartition des vestiges *in situ* n'a pas toujours été faite de manière attentive. Ainsi, des connexions entre les os ont pu être ignorées et les liaisons ostéologiques non étudiées *a posteriori*, en raison de l'absence d'un manque de plans de fouilles suffisamment précis. Il est certain que si les données de terrain étaient plus précises, l'interprétation des dépôts osseux dans les grottes serait plus nuancée.

La dynamique des dépôts osseux en grotte paraît simple au premier abord ; mais ils sont l'objet de perturbations anthropiques et/ou taphonomiques post-dépositionnelles impliquant le bouleversement des

ossements, l'absence de connexions anatomiques. Ils sont souvent interprétés comme des ossuaires alors que le phénomène est beaucoup plus complexe. Par exemple, des funérailles doubles ont été mises en évidence dans l'abri des Renardières (Boulestin et Gomez de Soto 2003). Les données que nous possédons sur l'ensemble des cavités au Néolithique en Poitou-Charentes sont encore trop ténues pour affirmer ou infirmer des hypothèses sur les dépôts et le recrutement des ensembles funéraires. Il est donc préférable de s'en tenir aux faits. Ainsi, à partir des indices mis en évidence pendant la fouille, nous pouvons proposer plusieurs scénarios concernant la dynamique du dépôt osseux. Ils s'inscrivent dans la lignée des dépôts en grotte réalisés à cette époque : plusieurs individus matures et immatures sont déposés dans une partie de la grotte et sont l'objet de remaniements anthropiques (déplacements et prélèvements) après la décomposition des cadavres. La connaissance de la diversité des modes de gestion des cavités naturelles utilisées à des fins funéraires reste à approfondir. Il semble que les dépôts de nature primaire et secondaire (Boulestin et Duday 2005) aient parfois coexisté dans les mêmes grottes (Detante 2002, Boulestin et Gomez de Soto 2003). Des sites comme le Trou Amiault devraient apporter des indices plus précis et complémentaires.

REMERCIEMENTS

Je remercie ici toutes les personnes ayant rendu possible cette formidable aventure qu'a été la fouille entreprise au « TrAm » entre 2002 et 2004 : l'ONF (propriétaire du site), le Service régional d'archéologie Poitou-Charentes, les membres de la CIRA, les municipalités d'Agris et de la Rochette, José Gomez de Soto, Bruno Boulestin, Véronique Dujardin, l'équipe scientifique, les différentes équipes de fouilleurs bénévoles et amis qui se reconnaîtront...

BIBLIOGRAPHIE

- Birkner (R.). 1980. L'image radiologique typique du squelette. Paris : Maloine.
- Boulestin (B.), Duday (H.). 2005. Ethnologie et archéologie de la mort : de l'illusion des références à l'emploi d'un vocabulaire. In : Mordant (C.), Depierre (G.), ed. Les pratiques funéraires à l'âge du Bronze en France. Table ronde (10-12 juin 1998 ; Sens-en-Bourgogne). (Documents préhistoriques ; 19), 17-35.
- Boulestin (B.), Gomez de Soto (J.). 2003. Le complexe funéraire des Renardières (Les Pins, Charente) : regards sur la mort et la société au Bronze ancien. Bulletin de la Société préhistorique française, 100, 4, 757-790.
- Bruzek (J.). 1991. Fiabilité des procédés de détermination du sexe à partir de l'os coxal : implication à l'étude du dimorphisme sexuel de l'homme fossile. Paris : Inst. de paléontologie humaine et Musée national d'hist. nat. (Thèse de doctorat).
- Chambon (P.). 2003. Les morts dans les sépultures collectives néolithiques en France : du cadavre aux restes ultimes. Paris : Eds du CNRS. (Gallia préhistoire. Supplément ; 35).
- Detante (M.). 2002. Étude anthropologique des niveaux arteniens de la grotte du Quérois (Chazelles, Charente). Paris : Univ. Paris I, UFR 03 Art et

- archéol. (Mémoire de maîtrise).
- Gomez de Soto (J.). 1974. La grotte du « Trou Amiault », commune de La Rochette (Charente). Poitiers : Serv. régional de l'archéologie Poitou-Charentes. (Rapport de fouille non publié).
- Leroi-Gourhan (A.), Bailloud (G.), Brézillon (M.). 1962. L'hypogée II des Mournouards (Mesnil-sur-Oger, Marne). *Gallia préhistoire*, 5, 1, 23-133.
- Moorrees (C.F.A.), Fanning (E.A.), Hunt (E.E.). 1963a. Formation and resorption of three deciduous teeth in children. *American journal of physical anthropology*, 21, 205-213.
- Moorrees (C.F.A.), Fanning (E.A.), Hunt (E.E.). 1963b. Age variation of formation stages for ten permanent teeth. *Journal of dental research*, 42, 6, 1490-1502.
- Owings-Webb (P.A.), Suchey (J.M.). 1985. Epiphyseal union of the anterior iliac crest and medial clavicle in a modern multiracial sample of American males and females. *American journal of physical anthropology*, 68, 457-466.
- Schmitt (A.). 2002. Estimation de l'âge au décès des adultes : des raisons d'espérer. *Bulletins et mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, n. s., 14, 51-73.
- Souris (L. de). 2001. L'anthropologie « de terrain » appliquée aux données de fouilles anciennes : l'exemple du Trou Amiault (Charente). Bordeaux : Univ. de Bordeaux I. (Mémoire de DEA).
- Souris (L. de), Gomez de Soto (J.), Coussot (C.), Ferrié (J.-G.). 2002. Le Trou Amiault (La Rochette) : document final de synthèse. Poitiers : Serv. régional de l'archéologie Poitou-Charentes.
- Souris (L. de), Gomez de Soto (J.), Coussot (C.), Ferrié (J.-G.). 2003. Le Trou Amiault (La Rochette) : document final de synthèse. Poitiers : Serv. régional de l'archéologie Poitou-Charentes.
- Souris (L. de), Gomez de Soto (J.), Coussot (C.), Ferrié (J.-G.), Lebras (M.), Charles (L.). 2004. Le Trou Amiault (La Rochette) : document final de synthèse. Poitiers : Serv. régional de l'archéologie Poitou-Charentes.